

# Les raisons écologiques et historiques de l'extraordinaire richesse entomologique de la Grésigne

Michel Bartoli<sup>1</sup>

## Résumé

La grande richesse entomologique de la forêt domaniale de la Grésigne (Tarn) s'explique par son écologie xérique. L'originalité et la continuité de sa faune de saproxylophages sont les conséquences de pratiques sylvicoles ayant duré des siècles. Elles sont, pour ce cas, particulièrement bien documentées dans les archives des Eaux et Forêts.

**Mots-clés :** Grésigne, saproxylophages, bois mort, histoire.

## Abstract

The great entomological wealth of the Grésigne state forest (Tarn) can be explained by its xeric ecology. The originality and continuity of its saproxylophagous fauna are the result of centuries of silvicultural practices. In this case, they are particularly well documented in the Eaux et Forêts archives.

**Key words :** Grésigne, history, forest, coppice.

## 1. Introduction

Pourtant relativement petite (3500 ha), la forêt domaniale de la Grésigne (Tarn) recèle actuellement plus de 2480 espèces connues de coléoptères (Rabil, 1992, Ducasse & Brustel, 2008). La plus grande partie d'entre elles est inféodée aux bois morts de diverses tailles et positions dans l'écosystème ou aux dendromicrohabitats créés par divers types de blessures.

Pour que se soient installées puis aient subsisté des populations aussi variées d'insectes saproxyliques, il faut que les conditions de croissance de la chênaie qui constitue l'essentiel de la forêt soient assez contraignantes pour qu'elle produise naturellement beaucoup de bois mort, et que l'exploitation de ce produit très recherché par l'homme au long des siècles ne soit pas une surexploitation. Voire que ses pratiques de récolte en favorisent la création.

Ce sont ces raisons écologiques et historiques qui nous ont intéressé et ont été en partie mise en évidence lors de recherches sur l'histoire du bois mort dans les forêts françaises (Bartoli & Geny, 2005) et sur la Grésigne à la Renaissance (Bartoli, 2019).

## 2. De la géologie aux stations forestières

En 1668 déjà, le commissaire pour les Eaux et Forêts, Louis de Froidour décrivait fort bien les sols de la Grésigne dont « *le fonds en est fort ingrat, plein de pierres, de grès et de roches de couleur rougeâtre ; le terrain est une espèce de sable luisant de couleur de rouille ou de briques et de tuiles recuites et battues en forme de ciment* ».

Chimiquement pauvres, souvent peu épais au-dessus de leur compact matériau parental, ces sables ont une faible réserve en eau. Siliceux, ils ont fourni la matière première de l'industrie de la verrerie qui a rendu la forêt célèbre sur ce plan.

En 1924, Deffontaines fournissait une juste définition de la forêt : « *un massif de pierre solide et une vaste réserve de bois* »<sup>1</sup>.

<sup>1</sup>. Arch. dép. Haute-Garonne, 8 B 43 pour les citations de ce paragraphe.



**Fig. 1** - Les houppiers de très nombreux chênes de Grésigne montrent de sérieux signes de dépérissement et sont une importante source de bois mort, favorable à une forte diversité d'insectes saproxylophages (Photo : M. Bartoli)

### 3. Une fabrique de bois mort

Les stations sèches et assez sèches représentent 78 % de la surface totale de la forêt (**Tab. 1**) :

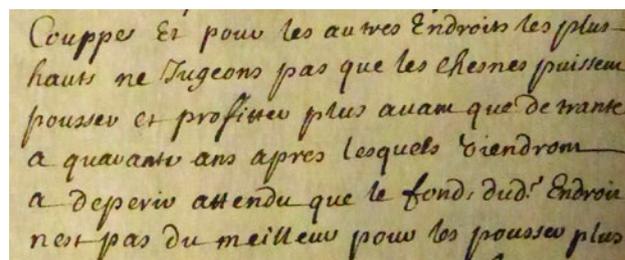
Désignation	% S
<b>Pauvre à très pauvre, sèche</b>	-
<b>Assez pauvre à assez riche, sèche</b>	7
<b>Calcaïque à calcaire, sèche à très sèche</b>	1
<b>Pauvre à très pauvre, assez sèche</b>	12
<b>Assez pauvre à assez riche, assez sèche</b>	54
<b>Calcaïque à calcaire, assez sèche</b>	1
<b>Pauvre à très pauvre, assez sèche</b>	3
Assez pauvre à assez riche, assez fraîche	9
Assez pauvre à assez riche, assez fraîche à fraîche, de sol argileux	10
Assez pauvre à assez riche, fraîche, de fond de vallon	3
Assez pauvre à assez riche, assez humide, de dépression de vallon	-

**Tab. 1** - Les types de stations forestières de la Grésigne (ONF, 2004).

C'est la raison pour laquelle « *la forêt de Grésigne a toujours eu une proportion relativement importante d'arbres dépérissants* » (Ducasse & Brustel, 2008). Les arbres fournissent alors le produit tant recherché par les usagers du Moyen Âge au XIX<sup>e</sup> siècle : le bois mort, « *indispensable source d'énergie facile à récolter quand il est « gisant » à terre et à fort rendement énergétique*

*puisque une grande partie de l'eau que contient un bois vif s'en est évaporée* » (Bartoli & Geny, 2006).

La fabrication de bois mort en Grésigne a deux origines : celle, naturelle, liée aux rudes conditions édaphiques de la forêt à laquelle s'ajoute un climat assez contraignant, et celle liée aux conditions des coupes anarchiques pour, pourquoi pas ? disposer d'encore plus de cette ressource en faisant mourir des tiges. Ces deux origines de bois mort ont été très bien perçues en octobre 1665, par « François Dargassies et Antoine Canitros » qui ont été frappés par l'importance des dépérissements des chênes (**Fig. 2**) :



**Fig. 2** - « [coupes] et pour les autres endroits les plus hauts, ne jugeons pas que les chênes puissent pousser et profiter plus avant que de trente à quarante ans, après lesquels viendront à dépérir, attendu que le fond dudit endroit n'est pas du meilleur pour les pousser plus ».

Les dépérissements n'ont pas attendu l'ère industrielle pour se manifester. Les experts de 1665 sont surpris par les chênes « *coupés à trois, quatre et cinq pans sur terre, y ayant trouvés encore diverses pièces et branches sur les lieux* ». Un an plus tard, Froidour (1668) était sidéré par ce qui était laissé sur le parterre des coupes : ce bois « *s'il était amassé et ménagé, il y*

aurait de quoi chauffer pendant deux années la ville de Toulouse » (Froidour, *op. cit.*).

Ce qui signifie que les niveaux des deux origines de bois mort étaient telles que son utilisation par les habitants des communautés ne suffisait pas à l'enlever de la Grésigne ! Il est facile de comprendre que les saproxylophages disposaient alors d'une ressource considérable et de types différents adaptés à chacun.

#### 4. Une forte demande humaine en bois mort

Et pourtant, le nombre d'usagers ramasseurs de bois mort était très élevé. L'inventaire précis et sûr en a été réalisé en 1542 lors de la réformation de la forêt de la Grésigne menée par Jean Bardon sur ordre de François 1<sup>er</sup> (Bartoli, 2019) (**Tab. 2**) :

communauté	feux
Puycelsi*	500
Castelnaud-de-Montmiral**	450
Vieux*	60
Le Verdier*	288
Penne**	300
total	<b>1598</b>

**Tab. 2** - Nombre de feux en 1542 dans les communautés usagères. \*chiffre fourni à Bardon / \*\*chiffre estimé (Source : Arch. dép. Haute-Garonne, Table de marbre, reg. 118).

Si l'on avance l'hypothèse – raisonnable – que dans chaque « feu » (une famille) chaque jour, une personne allait chercher du bois mort en Grésigne, la forêt a grouillé durant des siècles de saproxylo-usagers. Nous pensons même que c'est l'existence des droits d'usage accordés par les propriétaires de la forêt (les seigneurs de Penne avant l'achat de la forêt par le roi en 1281 et 1282) et la production de bois mort qui explique la relative importance de la population grésignole quand le bois était une ressource absolument indispensable.

#### 5. Des sylvicultures traumatisantes

Blessés lors de chaque coupe – environ tous les 25 ans – les taillis ont fourni durant des siècles des portes d'entrée aux champignons pourridiés, aux insectes

déposant leurs pontes sur ces traumatismes. Le traitement en taillis a perduré bien au-delà du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle et ses cicatrices y sont toujours présentes. Aujourd'hui, les blessures faites aux arbres sont liées aux moyens mécanisés de récolte des arbres... L'entomofaune en profite aussi.

#### 6. Conclusion

Essentiellement liée au bois mort, la richesse de l'entomofaune de la Grésigne s'explique beaucoup par la xéricité des sols. Plus encore par l'histoire de la gestion des peuplements qui a accru cette ressource, sans aucune période d'assec et l'ayant même fortement augmentée durant des siècles.

#### Références

- Bartoli M. & Geny B. (2005) - Il était une fois... le bois mort dans les forêts françaises. *Revue forestière française*, 5 : 443-455.
- Bartoli M. (2019). 1542. *Un commissaire de François I<sup>er</sup> en forêt de Grésigne*. Société des Sciences, Arts & Belles-Lettres du Tarn. 94 p.
- Brustel H. (2004) - *Coléoptères saproxyliques et valeur biologique des forêts françaises. Perspectives pour la conservation du patrimoine naturel*. Les Dossiers forestiers, ONF, n° 13. 297 p.
- Deffontaines P. (1924) - « La Grésigne » *Annales de Géographie*, 33, 185 : 430-442.
- Ducasse J.-J. & Brustel H. (2008) - « Ah, cette Grésigne ! » : de Rabil à Natura 2000. *Revue forestière française*, LX, 3 : 345-362.
- Froidour Louis de (1668) - *Instruction pour les ventes des bois du Roy*. Toulouse, Bosc. Partie 1 : p. VIII-165, partie 2 : 1-295.
- Office national des Forêts (2004) - Aménagement de la forêt domaniale de Grésigne (2004-2021). ONF, 114 p.
- Rabil, J. (1992) - Ah ! cette Grésigne ! Catalogue des coléoptères de la forêt de la Grésigne (Tarn). *Nouvelles Archives du Muséum d'Histoire Naturelle de Lyon*, 29-30. 174 p.  
[https://www.persee.fr/doc/mhnlly\\_0373-6636\\_1991\\_num\\_29\\_1\\_1100](https://www.persee.fr/doc/mhnlly_0373-6636_1991_num_29_1_1100)